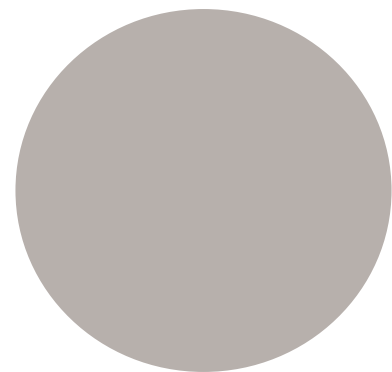


李  
爽



LI SHUANG



LE SOLEIL EST DEVANT LA PORTE

THE SUN IS AT THE DOOR



# Préface

Le parcours artistique de Li Shuang incarne une histoire de liberté, de résistance et de renaissance. N’ayant jamais accepté qu’on la définisse par l’histoire ou par son genre, l’artiste a sans cesse rejeté d’être inscrite dans le rôle de « victime ». À la fin des années 1970, en tant que seule femme cofondatrice du groupe *Xingxing (Les Étoiles)*, Li Shuang trace son chemin par une volonté personnelle saisissante, au cœur de l’émergence de l’art contemporain chinois. Dans cette époque marquée par le collectivisme et le contrôle, sa peinture et ses actions ne traduisent pas seulement une exploration formelle, mais affrontent l’existence et ouvrent une aventure vitale.

Sa création ne suit pas une évolution stylistique linéaire, mais reconstruit et renaît après chaque rupture intérieure. Les dessins réalisés en prison condensent la tension aiguë et l’obstination de la survie ; les collages de ses premiers temps en France rassemblent les fragments du quotidien pour recomposer l’identité et la mémoire de l’exil ; les peintures méditatives de sa période de retrait s’orientent vers la simplicité et le silence, comme un travail intérieur d’apaisement et de retour à soi — autant d’étapes où l’art sauvegarde la vie et purifie l’âme.

L’exposition *Le Soleil est devant la porte* déploie, en trois chapitres, plus de quarante années de création et de cheminement existentiel. Elle propose à la fois un regard rétrospectif sur l’histoire de l’art contemporain en Chine et une quête spirituelle traversant identités et cultures. Le visiteur est invité à découvrir comment l’art, au gré des déplacements et des tournants, se réinvente sous de nouvelles formes et se métamorphose en une force intérieure profonde.

Le retour de Li Shuang ne cherche pas à reconstruire une « légende », mais à offrir au monde d’aujourd’hui le fruit qu’elle a longuement fait mûrir dans le silence. Elle rappelle que l’art ne relève pas de la mise en scène, mais manifeste une vérité vécue, une lumière capable de traverser le temps et de briller même dans les situations les plus difficiles.

Antoine & Yan Le Clézio  
Fondateurs de la galerie Le Clézio



Ayant grandi en marge de l'Histoire, Li Shuang n'a jamais accepté de subir son destin.

Luttant contre la contrainte et franchissant les interdits, l'artiste n'a cessé de remettre en question les normes et de refuser les rôles imposés, à travers une œuvre qu'elle partage avec le monde depuis plus de quarante ans.

En écho à l'exposition collective *Liberté de l'art. Les Étoiles, Pékin, 1979*, présentée au Centre Pompidou fin 2024-début 2025, *Le soleil est devant la porte* retrace de manière rétrospective le parcours artistique, politique, philosophique et spirituel d'une artiste nourrie par une double culture, orientale et occidentale.

**Un chemin de vie qui nous invite non pas à réfléchir à « qui nous sommes », mais plutôt à « comment nous sommes devenus ce que nous sommes ».**



Image ci-dessus : Portrait de Li Shuang enfant. (détail)  
Photo © Li Shuang © Helmut Opletal / AC Films, Inc. © Le Clézio Gallery

Images ci-contre :  
1/ Portrait de Li Shuang jeune sortie de prison, Pékin, 1983.  
2/ Wang Keping et Li Shuang dansant, Pékin, 1980.  
Photo © Li Shuang © Helmut Opletal / AC Films, Inc. © Le Clézio Gallery

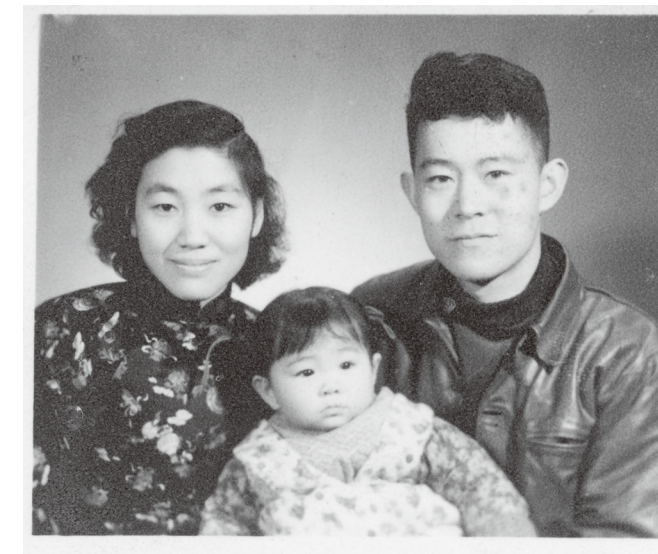




# 1. Les ombres parlent en couleurs

1957 ————— 1983

Née en 1957 à l'hôpital universitaire de l'université Tsinghua au carrefour de deux lignées antagonistes (une branche paternelle issue de la tradition mandarine, autoritaire et conservatrice, et une lignée maternelle tibétaine, éprise de modernité et d'Occident), Li Shuang grandit à Pékin durant « le Grand Bond en avant » et « la Révolution culturelle », marqués par le tumulte et la repression. Durant son adolescence et sa jeunesse, son esprit enflammé brave le souffle de la tempête. Animée d'une volonté farouche de remettre en cause les carcans de son époque, elle amorce très tôt une réflexion sur les notions d'identité, de culture et de vérité.



Li Shuang enfant accompagnée de ses parents, Pékin, 1957.  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery

À l'été 1978, un groupe de jeunes artistes se réunit à Pékin, en toute indépendance, pour défier le collectivisme et l'idéologie officielle du réalisme socialiste. Dans ce contexte naît *Xingxing (Les Étoiles)*, un collectif de vingt-trois artistes composé entre autres de Ma Desheng, Wang Keping, Huang Rui et Li Shuang — seule femme fondatrice du groupe.



Le 16 septembre 1979, leur initiative culmine avec la première action artistique dans l'espace public à Pékin : près de cent cinquante œuvres sont accrochées sur les grilles extérieures du parc qui abrite le Musée des Beaux-Arts de la ville.

Li Shuang y présente notamment *Romance sous la pluie* (雨中情, 1977).

Image ci-dessus :  
Vue de la première exposition de *Xingxing* (Les Étoiles) en 1979 sur les grilles du Musée des Beaux-Arts de Pékin.  
Photo © Li Shuang © Helmut Opletal / AC Films, Inc  
© Le Clézio Gallery

Page suivante :  
Li Shuang, *Romance sous la pluie* (雨中情), 1977  
huile sur carton, 25,5 x 30 cm  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery, 2025





## Texte d'introduction de l'exposition des Étoiles, septembre 1979\* :

« Nous, vingt-trois artistes-chercheurs, exposons quelques résultats de nos travaux. Le monde offre aux chercheurs des possibilités sans limites. Nous nous servons de nos propres yeux pour connaître le monde, et y participons avec nos pinceaux et nos ciseaux. Dans nos peintures, il y a toutes sortes d'expressions, qui reflètent l'idéal de chacun d'entre nous.

Le temps vient à notre rencontre, aucune prédiction magique ne dicte nos actes, c'est la seule vie qui nous défie. Nous ne pouvons arrêter le temps à l'instant présent, les ombres du passé et les lumières du futur sont ensemble accumulées, et forment notre environnement à multiples facettes. Continuer résolument à vivre, retenir chaque enseignement, telles sont nos responsabilités.

Nous aimons profondément la glèbe qui est sous nos pieds. La terre nous a nourris. Nous n'avons aucun moyen de lui exprimer par des mots notre reconnaissance. Nous profitons du 30ème anniversaire de la République populaire de Chine pour dédier nos récoltes à la Terre, au Peuple. Cela nous rend plus proches. Nous sommes remplis de confiance. »

\*Traduction source tirée du site de Doors Agency

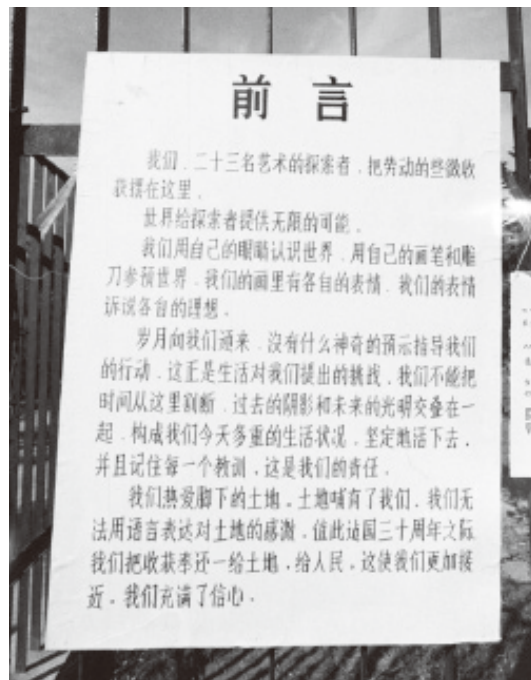


Image ci-dessus :

Li Xiaobin, Introduction à la 1ère exposition des Étoiles accrochée sur les grilles du Musée national des Beaux-Arts de Chine, 27 septembre 1979. Photo © Li Shuang © Helmut Opletal / AC Films, Inc © Le Clézio Gallery

Image à droite :

Li Shuang aux côtés de Wang Keping lors de la première exposition des Étoiles en 1979, Pékin Photo © Li Shuang © Helmut Opletal / AC Films, Inc © Le Clézio Gallery



Image à gauche :  
Li Shuang posant devant son tableau *Lumière de l'espoir*  
à l'occasion de la deuxième exposition des Etoiles en  
1980.  
Photo © Li Shuang © Helmut Opletal / AC Films, Inc  
© Le Clézio Gallery

Image à droite :  
Li Shuang, *Lumière de l'espoir*, 1980,  
huile sur toile, 93,5 x 63,2 x 4,2 cm  
Acquisition Centre Pompidou / Don de l'artiste, 2024  
N° d'inventaire AM 2024-510  
Photo © Li Shuang © Adagp, Paris  
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/  
Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn  
Réf. image : 4Y12866  
© Le Clézio Gallery, 2025





Autodidacte, Li Shuang aborde en 1980 la xylographie, guidée par les conseils de Ma Desheng. Elle grave dans le bois des sujets incisifs, imprimés à l'encre sur de délicates feuilles de papier de riz.

Devenu emblème du mouvement des Étoiles, *Liberté* ( 挣 脱 , 1980) met en scène un corps musclé et torturé, surgissant de l'ombre et écartant les barreaux de sa cage, tourné vers un extérieur baigné de lumière. Son art, symbolique, direct et expressif, est marqué par une interrogation profonde sur le corps, le moi, le genre et le destin.

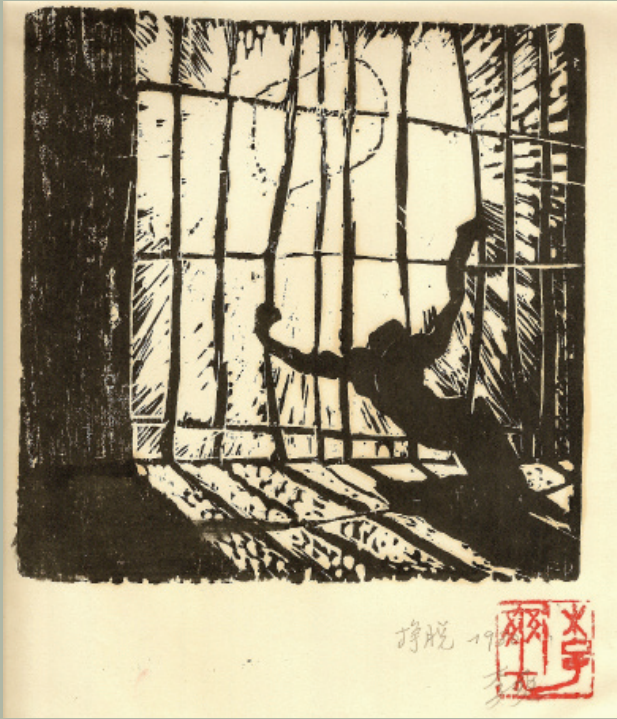
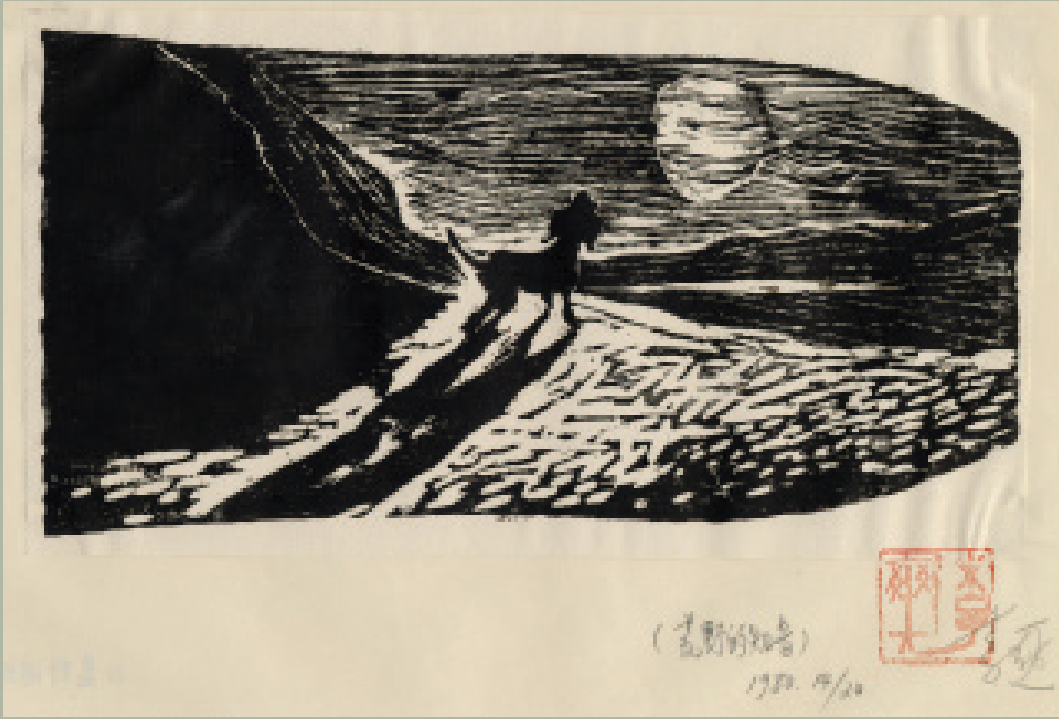


Image ci-dessus :  
Li Shuang, *Liberté* ( 挣 脱 ), 1980, impression xylographique sur papier de riz, 16 x 16,5 cm (sans cadre). Ed. 2/30. Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery

Image ci-contre :  
Plaque originale en bois ayant servi à la xylographie *Liberté*( 挣 脱 ), 1980, 16 x 16,5 cm (sans cadre). Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery, 2025



Li Shuang, *Le confident des terres sauvages* ( 荒野知音 ), 1980  
impression xylographique sur papier de riz, 14 x 26 cm (sans cadre). Ed. 16/20  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery



Li Shuang, *Pluie fine sur les hutongs* (胡同细雨), 1983  
impression xylographique sur papier de riz  
28.5 x 33 cm (sans cadre). Ed. 7/20  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery



Li Shuang, *Séparation* (别离), 1980  
impression xylographique sur papier de riz, 14 x 20 cm (sans cadre). Ed. 18/20  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery





Image ci-dessus :  
Li Shuang, *Le puits des désirs*, 1980  
huile sur toile, 165 x 138 cm (sans cadre)  
Photo © Li Shuang © Adapp, Paris. Acquisition Centre Pompidou  
(Achat, 2024). N° d'inventaire : AM 2024-897



Image ci-contre :  
Li Shuang devant son tableau *Le puits des désirs* en  
compagnie de Ma Desheng, Huang Rui et Wang Keping,  
Centre Pompidou, décembre 2024. Photo © Li Shuang



Mais très vite, son destin croise brutalement la trajectoire du pouvoir politique. Le 19 septembre 1981, Li Shuang est arrêtée en plein centre-ville par les services de la Sécurité publique du ministère de l'Intérieur, puis se retrouve emprisonnée jusqu'au 28 juillet 1983 dans un camp de « rééducation ». Officiellement, elle est accusée d'avoir enfreint la loi interdisant toute relation intime avec un étranger — en l'occurrence un diplomate français en poste à Pékin, Emmanuel Bellefroid.

Page précédente :  
Manifestation tenue à Paris en 1981 pour appeler à la libération de Li Shuang.  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery, 2025

Image à gauche :  
Li Shuang, *La muette*, 1982, pastel, encre, feutre et mine graphite sur papier, 27 x 19 cm  
Acquisition Centre Pompidou / Don de l'artiste, 2024. N° d'inventaire AM 2024-570 © Li Shuang  
© Adagp, Paris Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Joseph Banderet/Dist. GrandPalaisRmn / Réf. image : 4Y11629



Entre le silence des murs froids et le vacarme assourdissant des interrogatoires, son art murmure. Dessiner devient pour elle un acte de survie et de résistance. Les dessins vifs et colorés, réalisés au pastel gras, au feutre et à la mine graphite sur papier, comme *Se coiffer* (梳头, 1983), brûlent du désir de liberté, tout en portant les stigmates de sa mise au silence.

« *J’ai payé pour Les Étoiles.* »

« *J’ai payé pour Les Étoiles. Pendant des semaines, je n’ai été interrogée que sur ce mouvement. La police voulait que je les dénonce. J’ai été torturée, placée dans l’obscurité totale — dans ce que je crois être un puits, qui puait tout ce que vous pouvez imaginer — pendant une durée que j’évalue à vingt-cinq heures. Mais je n’ai jamais signé les papiers qu’ils me soumettaient. Pendant la première année, je n’ai eu droit à aucune visite. Je n’ai été libérée qu’au bout de deux ans, après que François Mitterrand a évoqué mon cas avec Deng Xiaoping.* » nous raconte-elle.



Li Shuang, *Se coiffer* (梳头), 1983, pastel, feutre et mine graphite sur papier, 25 x 20 cm (sans cadre). Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery, 2025



Li Shuang, *Pensée*, 1982, pastel, encre, feutre et mine graphite sur papier, 27 x 19 cm Acquisition Centre Pompidou / Don de l'artiste, 2024. N° d'inventaire AM 2024-579 Photo © Li Shuang © Adagp, Paris  
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Joseph Banderet/Dist. GrandPalaisRmn / Réf. image : 4Y11638



Li Shuang, *Pensée*, 1983, huile sur coton, 117 x 84 cm Photo © Li Shuang © Adagp, Paris.



« En revisitant *Pensée*, j'ai l'impression de soulever un secret resté enfoui pendant quarante ans. Je ne suis pas, comme l'affirment les médias, « l'artiste d'avant-garde chinoise renommée », mais plutôt un pinceau de couleur dans un laboratoire scientifique de l'univers, tenu par une main invisible, participant à une création qui transcende le temps et l'espace. Cette « science » n'est évidemment pas celle du monde tridimensionnel, car la science de la troisième dimension ne sait même pas encore répondre à la question : « Qui suis-je ? »

Dès 1979, à peine sortie de l'adolescence, je refusais de peindre ces œuvres convenues que « tout le monde devait peindre ». Ce que je désirais, c'était peindre sans réfléchir, me laisser devenir un outil libre au-delà de la conscience, laisser l'image courir dans l'espace infini.

Pendant la création de *Pensée*, ce mot n'a cessé de résonner dans mon esprit. En 1982, j'étais encore détenue, et l'œuvre a vu le jour dans cet environnement si particulier. C'était une œuvre née dans la fissure d'une vie profondément inconfortable. La vie est à la fois terre et labour ; et dans ses profondeurs, parfois, une ondulation de lumière venue de l'univers fait vibrer l'eau — et la beauté surgit. »



Li Shuang, *Le ciel même pleure sur les injustices du bas-monde*, 1982, pastel, encre, feutre et mine graphite sur papier, 22,5 x 19 cm Acquisition Centre Pompidou / Don de l'artiste, 2024. N° d'inventaire AM 2024-572 Photo © Li Shuang © Adagp, Paris. Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Joseph Banderet/Dist. GrandPalaisRmn / Réf. image : 4Y11631



Li Shuang, *La belle et la bête*, 1980, Huile sur coton, 119 x 87 cm Photo © Li Shuang © Adagp, Paris.





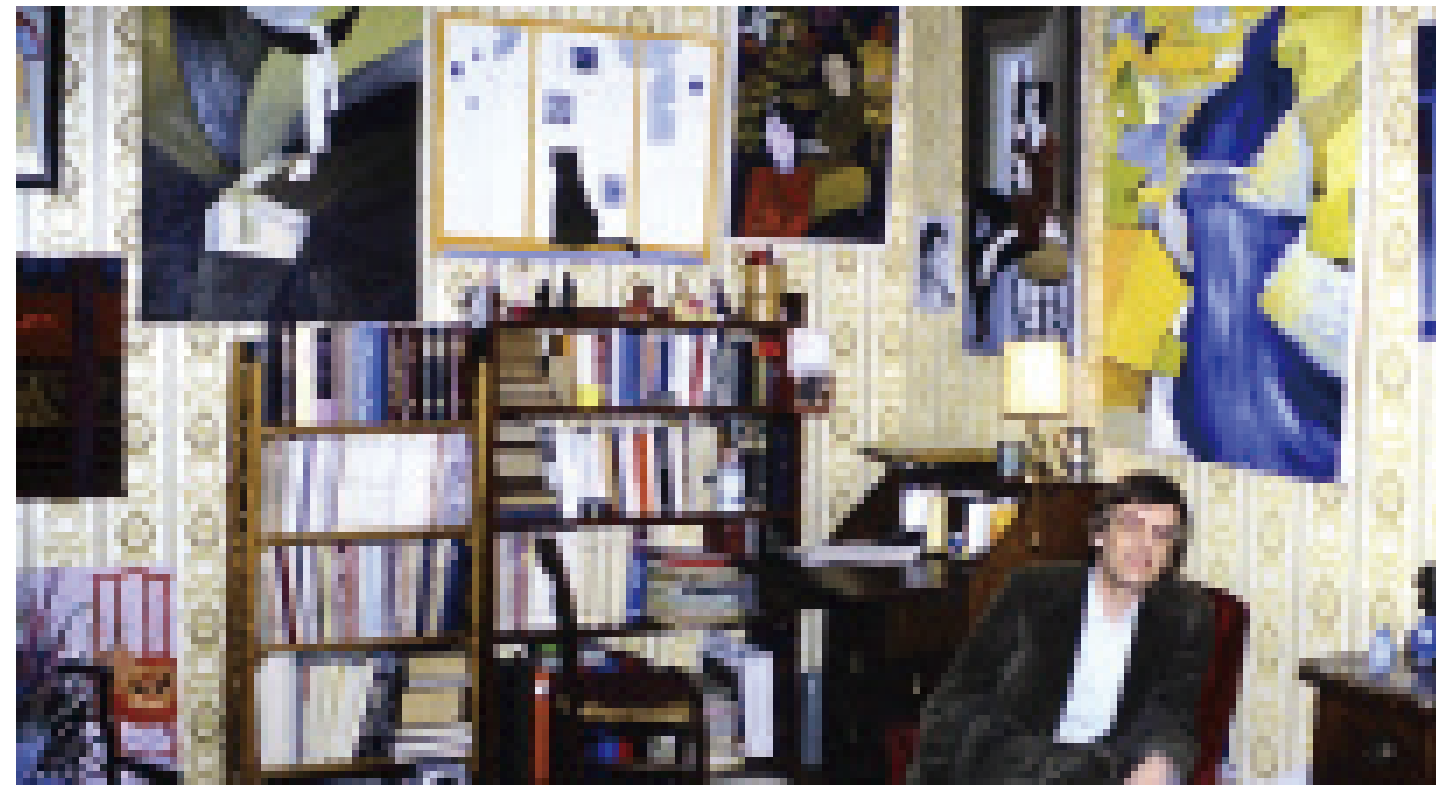
Li Shuang, *Solitude*, 1981, Huile sur coton, 91 x 67 cm  
Photo © Li Shuang © Adagp, Paris.



Li Shuang, *Libre dans l'esprit*, 1983  
huile sur toile, 93 x 114 cm (sans cadre)  
Photo © Li Shuang

## 2. Composer avec l'exil

1983 ————— fin des années 2010



À son arrivée en France, le 28 novembre 1983, Li Shuang retrouve Emmanuel Bellefroid, avec qui elle partage sa vie et qu'elle épouse en 1984.

Emmanuel Bellefroid devant les toiles  
de Li Shuang à Paris.  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery



C'est à cette époque que naissent ses premiers collages, comme *À la prochaine* ( 回头见 , 1984), réalisés à partir des nombreux papiers d'emballage issus des cadeaux de mariage.

Elle les découpe, les déchire, les fragmente, pour recomposer des corps et des scènes de vie empreintes tantôt de légèreté tantôt de symbolisme.

« *L'univers conduit nos vies à se construire comme des collages dans lesquels se mêlent des couleurs, des textures, des pays ; autant d'éléments variés qui se juxtaposent, se chevauchent et se superposent* », nous dit-elle.

Nourrie par des recherches esthétiques et philosophiques sur les cultures chinoise, indienne et tibétaine, sur le zen, la méditation et les mythes des civilisations anciennes, Li Shuang accélère alors son pas vers un chemin de vie empreint de spiritualité et tente d'apaiser son sentiment aigu de solitude, d'exil et d'errance culturelle.



Image à gauche :  
Li Shuang, *Arts martiaux* ( 功夫 ) (détail), 1984, papiers découpés collés sur papier, 34 x 50 cm (sans cadre). Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery

Image ci-dessus :  
Li Shuang, *A la prochaine* ( 回头见 ), 1984, papiers découpés collés sur papier, 45 x 65 cm (sans cadre). Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery



Li Shuang, *Chats amoureux*, 1986, huile sur toile, 68 x 86 cm.  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery

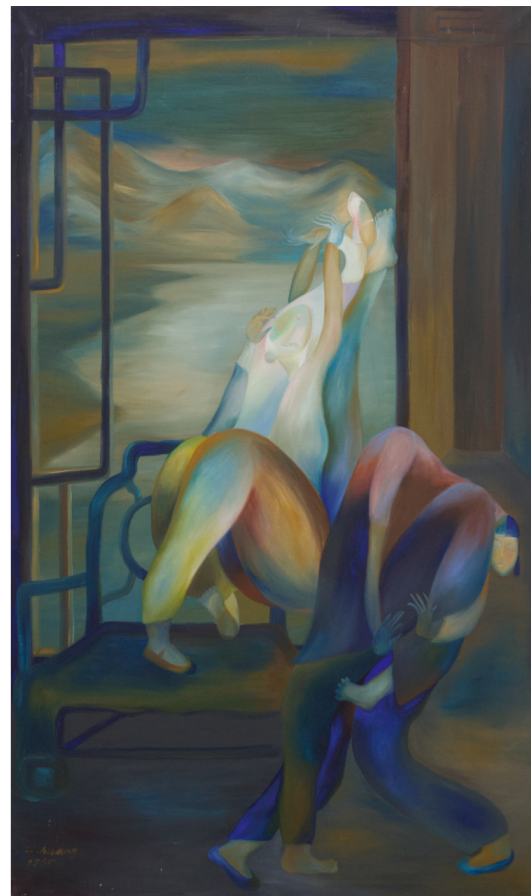


Image à gauche :  
Li Shuang,  
*Rose coeur d'âme bleue*,  
1985, huile sur coton,  
162 x 97 cm.  
Photo © Li Shuang  
© Adagp, Paris.



Image à droite :  
Li Shuang,  
*Papillon derrière la scène*,  
1986, huile sur coton,  
162 x 97 cm.  
Photo © Li Shuang





Li Shuang, *Dieu asseyez-vous*, 1995,  
huile sur toile, 130 x 89 cm. Photo © Li Shuang © Adagp, Paris.

Li Shuang, *Retour à l'océan éternel*, 1996,  
huile sur toile, 100 x 73 cm,  
Photo © Li Shuang © Adagp, Paris.





Li Shuang, *Le domaine du dedans* (内在疆域), 2001  
huile sur toile, 100 x 65 cm (sans cadre)  
Photo © Li Shuang



Li Shuang, *Regards tournés vers l'intérieur* (反观内照), 2002,  
huile sur toile, 100 x 100 cm  
Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery

À la fin des années 1990 — une période qu'elle qualifie à la fois de floue et de complexe — apparaît une série de portraits stylisés de femmes, représentées en buste, hiératiques, le regard fixe, la bouche close. Avec *Regards tournés vers l'intérieur* (反观内照, 2002), l'heure est au silence introspectif, à l'observation du monde. Le Verbe devient pour elle superflu : seule la peinture parle désormais.

En 2002, Li Shuang fait soudainement l'expérience d'une mort imminente. Cet événement marque un tournant dans sa vie : elle décide alors de se retirer peu à peu de la scène artistique, pour reprendre souffle et régénérer son esprit au grand air, à la campagne. Loin d'une rupture radicale avec le monde — et même si elle se méfie de plus en plus du marché de l'art, malgré sa notoriété dans le milieu parisien — ces quinze années de retrait deviennent pour elle l'occasion d'une lente réconciliation alchimique avec soi-même, au cœur d'une nature purificatrice.





### 3. Le miroir du monde

Maintenant ————— et demain ?

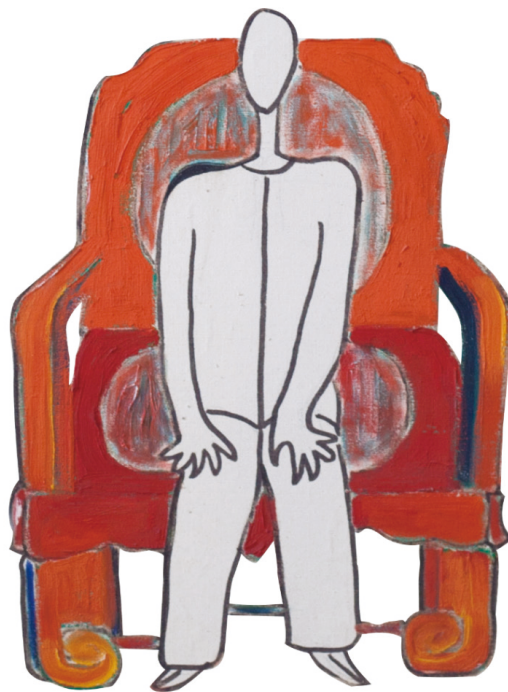




Derrière un rideau noir, une salle secrète se révèle.

Un fauteuil traditionnel nous invite à nous asseoir, à entrer dans un temps suspendu, entre mémoire et introspection. Face à soi, un dialogue entre le passé et le présent. L'enfermement physique et psychique du passé incarné par **Le Temps** (时间, 1982) se métamorphose : il ne s'agit plus de raconter une tragédie personnelle, mais de traverser les couches profondes de l'être et du Vivant avec le nouveau chapitre pictural coloré de Li Shuang.

Par la présence de figures mythologiques, des divinités du Shan Hai Jing chinois, de Shiva, des panthéons égyptien et gréco-romain, l'artiste convoque des archétypes universels, des êtres intemporels, entre visible et invisible, pour explorer les structures de notre psyché humaine et de notre dimension énergétique et spirituelle.



*« Lorsque j'étais jeune, chaque fois qu'une œuvre était achevée et que l'élan s'estompait, je sombrais dans la confusion : pourquoi ai-je peint ainsi ? Qu'ai-je réellement représenté ? Je cherchais sans relâche à expliquer l'image, sans jamais y parvenir. En vérité, ce n'était que mon ego, s'épuisant en vain à vouloir définir un univers qui le dépassait.*

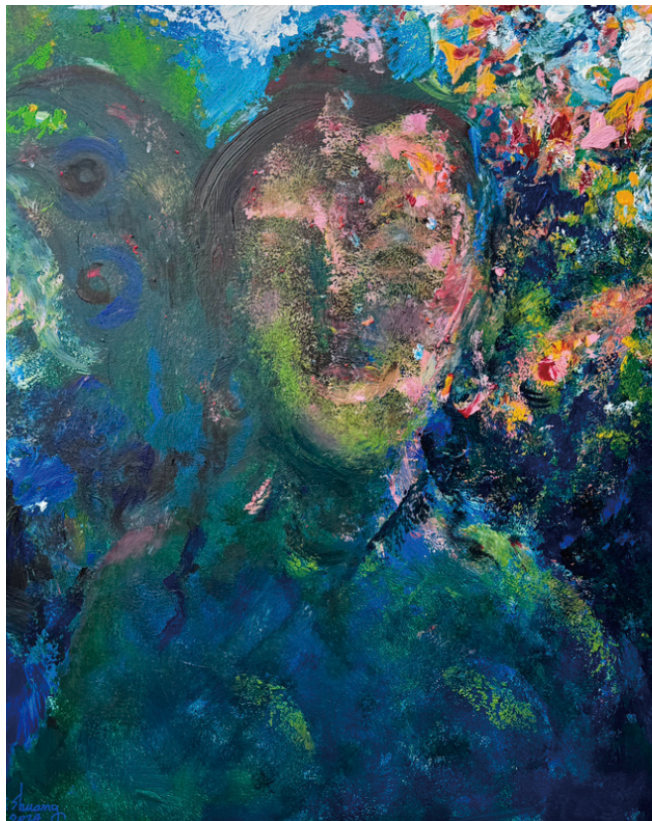
*Il m'a fallu de longues années pour entrevoir un sens. Jusqu'au jour où le regard de la mort s'est posé sur moi : alors, mes pensées jadis troubles sont devenues limpides. J'ai compris, enfin, que la "possibilité de renaissance" n'avait jamais été éloignée. L'essentiel est de pouvoir reconnaître cette présence avant même qu'elle ne s'impose — car elle est toujours prête à nous accorder ce don, pour peu qu'on le veuille.*

*Alors, je me suis plongée dans cet univers inconnu, telle une mer profonde, portée par la vague de l'élan créatif, sans jugement, sans analyse — libre, légère, impétueuse. Voilà ce que j'appelle la véritable grâce de l'art.*



Li Shuang, *Le Temps* (时间), 1982, pastel, feutre et mine graphite sur papier, 17,5 x 18,5 cm (sans cadre). Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery





Li Shuang, 觉之生 (*Jue Zhi Sheng*, se traduisant en français par *Vie éveillée*), 2024, acrylique sur toile, 65 x 54 cm. Photo © Li Shuang © Le Clézio Gallery

*Pour moi, tout — maintenant —  
ne fait que commencer »*



Li Shuang, *Psyché, l'âme du papillon*, 2025, huile et acrylique sur toile, 162 x 114 cm. Photo © Li Shuang © Adagp, Paris





Li Shuang, *Dionysos*, 2025,  
huile et acrylique sur toile, 146 x 114 cm. Photo © Li Shuang © Adagp, Paris

Portrait de Li Shuang dans son atelier à Achères-la-Forêt, 2025.  
Photo © Li Shuang © Edmond Bellefroid



# Biographie

Li Shuang, née en 1957, à Pékin, est issue d'une famille aux origines culturelles bien diverses : sa mère descend d'une noblesse tibétaine déracinée, exilée vers la province maritime du Shandong, et son père appartient à une famille d'intellectuels persécutés au cours des diverses campagnes politiques qui se sont succédées en Chine.

Ce mélange a façonné sa résilience, autant que son parcours artistique. Brièvement scénographe au Théâtre National de la Jeunesse, elle est renvoyée en 1979 pour avoir rejoint le tout premier groupe de l'avant-garde artistique chinoise, les *Étoiles*, et participé à ses manifestations artistiques et politiques.

En 1981, elle est arrêtée par la police sous l'accusation de concubinage avec un étranger. Pendant son incarcération, elle refuse de dénoncer ses amis du groupe des *Étoiles*, ce qui lui vaut une condamnation à deux ans de prison, dont une bonne moitié à l'isolement. Peu avant l'échéance, elle est libérée grâce à une intervention du Président français François Mitterrand. En 1984, elle se rend à Paris pour épouser son fiancé français, Emmanuelle Bellefroid, et s'y installer définitivement. Après sa libération, le ministère chinois des Affaires civiles promulgue une nouvelle réglementation plus souple sur le mariage des citoyens chinois avec des étrangers.

Depuis 2007, Li Shuang vit dans un petit village forestier près de Fontainebleau, où elle trouve une source d'inspiration renouvelée dans la nature, qu'elle chérit. Après 2020, elle a publié - en chinois - plusieurs ouvrages, dont *Célébrer la mort* et *Retour à travers les mers de sable*.

Son autobiographie 爽 *Shuang*, non-censurée, publiée avec succès en Chine en 2013, témoigne de son courage face aux épreuves, tandis que sa vision artistique éclaire son parcours : « *L'art, cadeau des étoiles, porte en lui une conscience éveillée, une flamme à préserver dans chaque instant de création.* »

# Biography

Li Shuang, born in 1957 in Beijing, comes from a family of strikingly diverse cultural origins: her mother descended from uprooted Tibetan nobility exiled to the maritime province of Shandong, while her father hailed from a lineage of intellectuals persecuted during successive political campaigns in China.

This blend of heritage forged both her resilience and her artistic path. Briefly a set designer at the National Youth Theatre, she was dismissed in 1979 for joining the very first group of China’s artistic avant-garde, *The Stars*, and for taking part in their artistic and political demonstrations.

In 1981, she was arrested by the police on the charge of cohabiting with a foreigner. During her incarceration, she refused to denounce her friends from *The Stars*, an act of loyalty that earned her a two-year prison sentence, more than half of it in solitary confinement. Shortly before its completion, she was freed thanks to the intervention of French President François Mitterrand. In 1984, she travelled to Paris to marry her fiancé, Emmanuel Bellefroid, and settle there permanently. Her release was soon followed by a change in Chinese civil regulations, allowing greater freedom for citizens to marry foreigners.

Since 2007, Li Shuang has lived in a small forest village near Fontainebleau, where she draws renewed inspiration from the nature she so deeply cherishes. After 2020, she published several works in Chinese, including *Celebrating Death* and *Return Across the Seas of Sand*.

Her uncensored autobiography, 爽 *Shuang*, successfully published in China in 2013, stands as a testament to her courage in the face of hardship. Her artistic vision continues to illuminate her life’s journey: “*Art, a gift from the stars, carries within it an awakened consciousness—a flame to be guarded in every instant of creation.*”



# Translation of texts

## Foreword

Li Shuang’s artistic path embodies a story of freedom, resistance, and rebirth. Refusing ever to be defined by history or by gender, she has consistently rejected confinement to the role of “victim.” At the end of the 1970s, as the only woman among the founding members of the *Xingxing* (*The Stars*) Group, Li Shuang carved her own way through a striking force of will, at the very heart of the emergence of Chinese contemporary art. In a time marked by collectivism and control, her paintings and her actions did more than pursue formal exploration — they confronted existence itself and opened onto a vital adventure.

Her work does not unfold as a linear stylistic progression, but rather as a continual process of rebuilding and renewal after each inner rupture. The drawings created in prison distill the acute tension and persistence of survival; the collages of her early years in France assemble fragments of daily life to recompose the identity and memory of exile; the meditative paintings of her later period turn toward simplicity and silence, as an inward work of reconciliation and return to the self —

each stage marking art as both a safeguard of life and a purification of the soul.

The exhibition *The sun is at the door* unfolds, in three chapters, more than forty years of creation and existential journeying. It offers at once a retrospective view of the history of contemporary art in China and a spiritual quest traversing identities and cultures. The visitor is invited to witness how art, through displacements and turning points, continually reinvents itself in new forms and metamorphoses into a profound inner force.

Li Shuang’s return does not seek to reconstruct a “legend,” but to offer today’s world the fruit she has allowed to mature in silence. She reminds us that art does not stage an appearance, but manifests a lived truth — a light capable of crossing time and shining even in the most difficult of circumstances.

Antoine & Yan Le Clézio  
Founders of Le Clézio Gallery

Growing up on the margins of History, Li Shuang never accepted to endure her fate. Fighting against constraints and breaking taboos, the artist has continuously challenged norms and refused imposed roles, through a body of work she has shared with the world for over forty years.

Echoing the group exhibition *Freedom of Art. The Stars, Beijing, 1979*, presented at the Centre Pompidou in late 2024–early 2025, *The Sun is at the door* retrospectively traces the artistic, political, philosophical, and spiritual journey of an artist nurtured by a dual culture, both Eastern and Western.

**A life path that invites us not to reflect on “who we are,” but rather on “how we became what we are.”**

## 1. Shadows Speak in Colors 1957 - 1983

Born in 1957 at the university hospital of Tsinghua University at the crossroads of two opposing lineages (a paternal branch rooted in the authoritarian and conservative Mandarin tradition, and a maternal Tibetan lineage enamored with modernity and the West), Li Shuang grew up in Beijing during the “Great Leap Forward” and the “Cultural Revolution,” marked by turmoil and repression. During her adolescence and youth, her fiery spirit defied the storm’s breath. Driven by a fierce determination to challenge the constraints of her time, she began early on to reflect on notions of identity, culture, and truth.

In the summer of 1978, a group of young artists gathered independently in Beijing to defy collectivism and the official ideology of socialist realism. From this upheaval was born *Xingxing* (*The Stars*), a collective of twenty-three artists including Ma Desheng, Wang Keping, Huang Rui, and **Li Shuang** — the only female founding member of the groupe.

On September 16, 1979, their initiative culminated with the first public art action in Beijing: nearly one hundred and fifty works were hung on the outer fences of the park housing the

city’s Museum of Fine Arts. Li Shuang notably presented *Romance in the Rain* ( 雨中情 , 1977).

Officially, she was accused of violating the law forbidding any intimate relationship with a foreigner—in this case, a French diplomat stationed in Beijing, Emmanuel Bellefroid. Between the silence of cold walls and the deafening roar of interrogations, her art whispered. Drawing became for her an act of survival and resistance. The vivid and colorful drawings, made with oil pastels, felt-tip pens, and graphite pencil on paper—such as *Combing* ( 梳头 , 1983)—burn with a desire for freedom, while bearing the marks of her silencing.

*“I paid for The Stars. For weeks, I was only interrogated about this movement. The police wanted me to denounce them. I was tortured, placed in total darkness—in what I believe was a well, which reeked of everything you can imagine—for a duration I estimate to be twenty-five hours. But I never signed the papers they presented to me. For the first year, I was not allowed any visits. I was only released after two years, after François Mitterrand raised my case with Deng Xiaoping.”* she tells us.

*“In revisiting \*Pensée\*, I feel as if I am lifting a secret that has remained buried for forty years. I am not, as the media claims, ‘the renowned avant-garde Chinese artist,’ but rather a stroke of color in a scientific laboratory of the universe, held by an invisible hand, participating in a creation that transcends time and space. This ‘science’ is, of course, not that of the three-dimensional world, for the science of the third dimension cannot yet even answer the question: ‘Who am I?’ As early as 1979, barely out of adolescence, I refused to paint those conventional works that ‘everyone was supposed to paint.’ What I longed for was to paint without thinking, to let myself become a free instrument beyond consciousness, to let the image run into infinite space.*

*During the creation of \*Pensée\*, this word kept resonating in my mind. In 1982, I was still in detention, and the work came into being within that very particular environment. It was a work born out of the fracture of a profoundly uncomfortable life. Life is both earth and plough; and in its depths, at times, a ripple of light from the universe makes the waters tremble — and beauty arises.”*

## 2. Coming to Terms with Exile 1983 - the late 2010s

Upon her arrival in France on November 28, 1983, Li Shuang reunited with Emmanuel Bellefroid, with whom she shared her life and married in 1984. It was during this period that her first collages were born — *See You Soon* (回头见, 1984) — made from the many wrapping papers from wedding gifts. She cut, tore, and fragmented them to recompose bodies and scenes of life, sometimes imbued with lightness, sometimes with symbolism.

*“The universe leads our lives to be constructed like collages in which colors, textures, countries mingle; so many varied elements that juxtapose, overlap, and superimpose.”* she says.

Nourished by aesthetic and philosophical research on Chinese, Indian, and Tibetan cultures, as well as Zen, mediation, and the myths of ancient civilizations, Li Shuang then quickened her step oward a life path filled with spirituality, seeking to soothe her acute feelings of solitude, exile, and cultural wandering.

At the end of the 1990s—a period she describes as both blurry and complex—appeared a series of stylized portraits of women, depicted in bust form,

hieratic, with fixed gazes and closed mouths. With *Gazes Turned Inward* (反观内照, 2002), the moment calls for introspective silence and observation of the world. The Word becomes superfluous for her: only painting now speaks.

## 3. The Mirror of the World Now and tomorrow?

Behind a black curtain, a secret room is revealed. A traditional armchair invites us to sit, to enter a suspended time between memory and introspection. Facing oneself, a dialogue between past and present.

The physical and psychic confinement of the past embodied by *Time* (时间, 1982) transforms: it is no longer about telling a personal tragedy, but about traversing the deep layers of being and Life through Li Shuang’s new colorful pictorial chapter.

Through the presence of mythological figures — deities from the Chinese Shan Hai Jing, Shiva, and the Egyptian and Greco-Roman pantheons — the artist summons universal archetypes, timeless beings, between visible and invisible, to explore the structures of our human psyche and our energetic and spiritual dimension.

*“When I was young, every time a work was completed and the momentum faded, I would fall into confusion: why did I paint this way? What had I truly represented? I relentlessly tried to explain the image, but never succeeded. In truth, it was only my ego, wearing itself out in vain attempts to define a universe that exceeded it.*

*It took me many years to glimpse a meaning. Until the day the gaze of death fell upon me: then, my once-clouded thoughts became clear. I finally understood that the ‘possibility of ebirth’ had never been far away. What matters is being able to recognize that presence before it imposes itself—because it is always ready to offer us that gift, if only we are willing.*

*And so, I immersed myself in this unknown universe, like a deep sea, carried by the wave of creative impulse, without judgment, without analysis—free, light, impetuous. That, to me, is the true grace of art.*

*For me, everything—now—  
is only just beginning.”*



Cet ouvrage accompagne l'exposition  
***Le soleil est devant la porte***

la première exposition rétrospective  
de **Li Shuang** organisée  
à la galerie Le Clézio à Paris,  
du 12 septembre au 25 octobre 2025.

*Commissariat*  
Antoine & Yan Le Clézio

*Graphisme & design*  
Edmond Bellefroid & Mohan Zhang  
Antoine & Yan Le Clézio

**Le Clézio**



*English-speaking readers will find  
translations of the texts on pages 49-52*

Ouvrage publié en 2025 par Le Clézio Gallery